



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUNA Y DE BARCELONA,

DEL VIERNES 13 DE DICIEMBRE DE 1811.

Sta. Lucía V. y M.

Las Q. H. están en la Ig. de S. Miguel del Puerto; se reserva à las quatro y media de la tarde.

DIA.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFERA
11 á las 11 de la noc.	9 grad. 8	27 p. 11 l. 2	N. Nubes.
12 á las 7 de la mañ.	8 9	28 5	N.N.E. Idem.
12 á las 2 de la tard.	10 4	28 6	Idem. y llovido.

SUITE D'HIER.

Indépendance de l'Amérique espagnole.

L'article suivant est extrait d'une proclamation aux habitans du Chili, publiée à Buenos-Ayres, et réimprimée dans le dernier numéro de la gazette *el español*.

« Qu'il est doux pour un cœur élevé dans la haine du despotisme de voir son pays sortir d'un profond et honteux assoupissement dans lequel il était menacé de rester, et faire des progrès inattendus vers la liberté, ce don précieux après lequel toute ame noble aspire, cette principale source de la gloire et du bonheur des nations, qui produit les grands hommes et les grandes actions, les vertus sociales, l'industrie, la force et la richesse d'un état! Jadis la Grèce, Venise et la Hollande parvinrent par la liberté au faite de la gloire, de la puissance et du bonheur dont elles ont joui.

« Habitans du Chili, le cours des événemens vous a appelés à partager ce bonheur si désirable! Notre ancien gouvernement est retourné dans le néant, d'où il était sorti par le crime et l'infamie. La supériorité qu'il a montrée dans ses actes d'injustice avait mis nos provinces sous son joug, et c'est la supériorité de connaissances et de pouvoir qui les a délivrées de l'oppression. Le gouvernement actuel de l'Espagne a accompli ce que l'infamie avec laquelle les affaires de la monarchie étaient conduites, depuis tant de siècles, avait préparé. Les aristocrates, qui, sans consulter nos inclinations, prétendaient

CONCLUSION DE AYER.

Independencia de la América española.

El artículo que sigue es el extracto de una Proclama hecha à los habitantes de Chile, publicada en Buenos Ayres, y reimpresa en la gaceta *El Español* que sale en Londres.

« ¡Quán dulce es para un corazón criado en el aborrecimiento del despotismo, el ver salir su país del profundo y vergonzoso letargo, en el que se hallaba amenazado de quedar, y hacer inopinados progresos ácia la libertad, ese precioso don por el qual suspira toda alma noble, ese principal origen de la gloria y de la felicidad de las naciones, que produce los grandes hombres, y las grandes acciones, las virtudes sociales, la industria, la fuerza, y la riqueza del estado! En otro tiempo la Grecia, Venecia y Holanda llegaron por la libertad al grado de gloria, poder y dicha de que han disfrutado.

« Habitantes de Chile, el curso de los sucesos os ha llamado à participar de esta dicha apetecible. Nuestro antiguo gobierno ha vuelto à la nada de la qual habia salido por medio del crimen y de la infamia. La superioridad que mostró en sus actos de injusticia habia puesto nuestras provincias baxo de su yugo; y la superioridad de conocimientos, y de poder es el que las ha librado de la opresión. El gobierno actual de España ha completado lo que habia preparado la infamia con que se trataban tantos siglos hace, los asuntos de la monarquía. Los Aristócratas, que sin consultar nuestras inclina-

outenir la cause de Ferdinand, l'ont au contraire honteusement trahie, lui ont ôté toute l'autorité légitime, l'ont chargé du mépris public, et ont usurpé la souveraineté qu'ils affectaient de protéger. Le misérable reste d'un peuple dans un état de dépendance comme le nôtre que sa situation locale ou politique du conquérant avait jusqu'ici exempté de

. : ce reste méprisable, qui est à plus de 3000 milles de nous, a cependant manifesté le desir téméraire, mais vain, de nous gouverner, de continuer l'exercice de cette tyrannie, et de nous imposer l'obéissance à ce sceptre qui est tombé des mains faibles des Bourbons par leur imprudence et leur incapacité. Quel que soit le desir ou l'attente des nations à votre égard, ne soyez plus esclaves. Aucune puissance ne peut vous asservir contre votre gré. Y en a-t-il une qui ait reçu du ciel ce privilège ?

» Les hommes sont égaux par la nature, et ce n'est qu'en vertu d'un traité libre et spontané qu'un homme ou plusieurs hommes peuvent exercer sur nous une autorité légitime et juste. Mais il n'existe pas un pareil traité dans nos annales. Nos ancêtres ont gémi sous le joug d'un gouvernement arbitraire, dont le centre, placé à une distance immense, bien loin de porter remède à leurs maux, les connaissait même à peine, et s'inquiétait fort peu qu'ils jouissent des avantages qu'un sol riche et fertile leur aurait autrement procurés.

» Ils levaient vers le ciel leurs yeux baignés de larmes, et le priaient d'accorder à leurs enfans ces droits sacrés qui leur avaient été enlevés d'une manière si atroce.

» Cherchons maintenant à nous former une idée claire de l'état actuel des affaires. Un grand nombre de provinces dispersées çà et là, sur l'ancien et le nouveau monde, formaient ce qu'on appelait la monarchie espagnole : elles étaient toutes réunies et sujettes à un même souverain qui les conservait par la force des armes. La nature n'avait accordé à aucunes d'elles le droit de les gouverner, et de les forcer à rester constamment réunies ; au contraire, cette même nature les avait séparées.

» Ceci est une vérité géographique, que la situation seule du Chili suffit pour rendre palpable : cette vaste contrée est en état de subsister dans une indépendance absolue : elle possède dans son propre sol, et sur toute son étendue, non-seulement toutes les choses nécessaires à la vie, mais tout ce qui peut flatter les sens : elle peut faire un commerce avantageux de ses ports avec presque toutes les nations de la terre. Ses habitans sont robustes et

ciones, pretendian sostener la causa de Fernando, léjos de ello, la vendieron vergonzosamente, le quitaron todo lo legítimo de la autoridad, le acarrearón todo el desprecio público, y usurparon la soberanía que afectaban proteger. El miserable resto de un pueblo que se hallaba dependiente como el nuestro, al qual su situacion local, ó la política del conquistador habia eximido ese resto despreciable que se halla á mas de 3000 millas de nosotros, ha manifestado con todo el temerario deseo, pero vano, de gobernarlos, de continuar el ejercicio de su tiranía, é imponernos obediencia á ese cetro que cayó de las débiles manos de los Borbones, por su imprudencia ó incapacidad. Sea qual fuere el deseo, ó la esperanza de las naciones en quanto á vosotros, no seais ya mas esclavos. Ninguna potencia puede sugetaros á despecho vuestro. ¿ Hay acaso alguna que haya recibido del Cielo privilegio semejante ?

» Los hombres son por naturaleza iguales, y solo por medio de un tratado libre y espontáneo puede uno ó muchos hombres ejercer sobre nosotros una autoridad justa, y legítima ; pero no existe en nuestros anales tratado semejante. Nuestros antepasados gimieron baxo el yugo de un gobierno arbitrario : cuyo centro colocado á una distancia inmensa, muy léjos de poner remedio á sus males, á penas los conocia, y no se daba el menor cuidado para que gozasen de las ventajas que un rico y fértil suelo les habria procurado en otra situacion.

» Levantaban al Cielo sus ojos bañados en lágrimas, y le rogaban que concediese á sus hijos esos sagrados derechos que tan atrozmente les habian sido usurpados.

» Procuremos aora formarnos una idea clara del estado actual de las cosas. Un gran número de provincias esparcidas acá y allá en el antiguo y nuevo mundo formaban lo que se llamaba monarquía española : se hallaban todas reunidas y sugetas á un mismo soberano, quien las conservaba por la fuerza de las armas. A ninguna de ellas habia concedido la naturaleza el derecho de gobernarlas, y forzarlas á que se mantuviesen constantemente reunidas : al contrario, la naturaleza misma las habia separado.

» Esta es una verdad geográfica que para hacerla palpable basta la sola situacion de Chile. Esta vasta comarca se halla en estado de subsistir en una independencia absoluta. En su propio suelo, y en toda su extension posee, no solo todo lo necesario á la vida, sino tambien todo quanto puede recrear los sentidos, puede comerciar ventajosamente en sus puertos con casi todas las naciones de la tierra. Sus habitantes son robustos y capaces de cultivar sus llanuras,

capables de cultiver ses fertiles plaines, d'exploiter ses mines, de naviguer et de s'adonner à toutes les branches d'industrie, et elle a dans son sein des génies qui ont assez de profondeur et de sagacité pour réussir dans tous les arts et toutes les sciences auxquels ils voudront se livrer. Environnée comme elle l'est, pour ainsi dire, par une muraille; séparée des autres nations par une chaîne de montagnes élevées, couvertes d'une neige éternelle, par un désert immense et par l'océan pacifique, n'étoit-ce pas une absurdité contraire à l'ordre naturel des choses, qu'elle dépendît, à une si grande distance, d'un gouvernement arbitraire, d'un ministère vénal et corrompu, de lois obscures et injustes, et des décisions partiales d'ambitieux aristocrates?

» Ce système ruineux et dégradant de dépendance étoit-il donc nécessaire pour parvenir au grand but de la civilisation humaine, et pour nous défendre contre toute attaque étrangère? Ne savons-nous pas, au contraire, que toutes les fois que les provinces américaines ont été attaquées, elles ont repoussé l'ennemi sans avoir eu aucun secours de la mère patrie?

» En nous séparant, nous nous placerions donc dans une situation qui nous mettroit à même de jouir d'une paix profonde.

» Peuple du Chili! il est écrit dans le livre éternel des destinées que vous serez indépendant et heureux; que vous aurez, ainsi que les autres nations de la terre, une époque de grandeur et de splendeur, que vous occuperez une place illustre dans les annales du genre humain, et qu'il viendra un temps où la postérité parlera de la puissance de la république du Chili et de la majesté du peuple du Chili.

» L'accomplissement de ces espérances flatteuses dépend de la sagesse de vos représentans au congrès national, ou plutôt du choix que vous ferez dans la province de personnes en état de maintenir la constitution et les lois, et donner à l'Etat une vigueur et une prospérité permanentes.

[*Journal de l'Empire.*]

LETTRE de M. Guillaume Lospinasse, propriétaire, à Mereins, dans la Cerdagne Française,

A M. Henri T..., négociant à Barcelone.

Mereins, le 1.^{er} novembre 1811.

Mon cher ami, je vous écris noyé dans les larmes et dans le sang. Vous avez su que les insurgés espagnols viennent de faire une incursion dans nos contrées.

Nous étions restés paisiblement dans nos maisons, croyant qu'en fournissant des vivres à cette

beneficiar sus minas, navegar y entregarse à todos los ramos de industria: y tiene en su seno talentos bastante profundos y sagaces para salir ayrosos en todas las artes y ciencias à que quieran dedicarse. Hallándose como se halla rodeada de una muralla, separada de las otras naciones por una cordillera de montes elevados cubiertos de eterna nieve, por un desierto inmenso, y por el oceano pacífico, ¿no era un absurdo contrario al orden natural de cosas que esta comarca dependiese desde tanta distancia de un gobierno arbitrario, de un ministerio venal y corrompido, de leyes obscuras é injustas, y de las decisiones parciales de ambiciosos Aristócratas?

» ¿Conqué este sistema ruinoso, y envilecido de dependencia era preciso para llegar al grande obgeto de la civilisation humana, y defendernos contra todo acontetimiento estrangero? ¿Ignoramos acaso, que muy léxos de ello, quantas veces las provincias Americanas han sido acometidas, tantas han rechazado al enemigo sin socorros de la madre patria?

» Luego con separarnos nos colocaremos en una situation que nos pondrá en estado de gozar de una profunda paz.

» Pueblos de Chile, está escrito en el libro eterno de los destinos que sereis independientes, y dichosos; que tendreis à par de las demás naciones de la tierra una época de grandeza y esplendor: que ocupareis un lugar ilustre en los anales del linage humano, y que vendrá tiempo en que la posteridad hablará del poder de la república de Chile, y de la magestad del pueblo de Chile.

El cumplimiento de estas lisongeras esperanzas pende de la sabiduría de vuestros representantes en el congreso nacional, ó mas bien de la elección que hareis en la provincia de personas capaces de sostener la constitucion y las leyes, y de dar al estado un vigor una prosperidad permanentes.

[*Diario del Imperio.*]

CARTA de Mr. Guillermo Lospinasse, propietario habitante en Merins, Cerdania francesa.

A Mr. Henrique T..., negociante de Barcelona.

Merins, à 1.^{er} novembre de 1811.

Querido amigo: le escribo esta, bañado en lágrimas y sangre. Vm. habrá sabido como los insurgentes españoles acaban de hacer una incursion en nuestra comarca.

Nos habiamos quedado pacificamente en nuestras casas, creidos que subministrando ví

armée, et en lui payant la contribution de guerre qu'elle nous imposerait, nous serions à l'abri d'autres malheurs. Combien nous avons été trompés!... Après avoir fourni et payé tout ce qu'on a exigé de nous, ces bêtes féroces ont mis nos propriétés au pillage et le feu à nos maisons. Toutes nos femmes et nos filles ont été livrées à la brutalité de ces monstres. Les églises même n'ont pu protéger leur chasteté. Mon fils Pierre a été égorgé par un des officiers de cette horde qui voulait attenter à l'honneur de sa sœur, et cette infortunée a été déshonorée sur le corps sanglant de son frère. Les Cannibales sont doux et humains en comparaison de ces tigres!... Le ciel est trop juste pour laisser de tels forfaits impunis: Adieu, mon cher Henri; plaignez votre vieux et malheureux ami.

Guillaume Lespinnasse.

veres à ese ejército; y pagando la contribucion de guerra que nos impondria, nos hallaríamos al abrigo de toda otra desgracia. ¡Quanto nos hemos engañado! Después de haber subministrado y pagado quanto nos han exigido, esas fieras han saqueado nuestras heredades, y han pegado fuego à nuestras casas. Todas nuestras mugeres é hijas han sido pasto de su brutalidad: ni han bastado las iglesias para proteger su castidad. Mi hijo Pedro ha sido degollado por uno de los oficiales de esta horda, que pretendia atentar contra el honor de su hermana, y esta infeliz ha sido deshonrada sobre el sangriento cuerpo de su hermano. Los canibales son suaves, y humanos, si se comparan con esos tigres. El Cielo es demasiado justo para dexar impunes tales delitos. A dios querido Henrique. Compadezca Vm. à su viejo y desgraciado amigo,

Guillermo Lespinnase.

ENIGME.

Tu nous connois très-bien; de nous tu fais usage:

Nous sommes trois, lecteur ingénieux:

Il paroît superflu de jaser davantage,

Puisque nous sommes sous tes yeux.

Le mot du dernier Logogriphe est *Echarpe*, où l'on trouve *char*, *sap*, *cep*, *harpe*, *raps*, *carpe*, *chape*, *arc*.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

A VISO.

Aujourd'hui et jours suivans on procédera, à l'hôtel des douanes, aux enchères publiques, à la vente des marchandises provenant des saisies.

Hoy y dias siguientes se procederá en la casa de la Aduana, à la almoneda de mercaderías procedentes de embargos.

Venta.

El Directorio Eclesiástico para el año de 1812, se hallará en las rectorías de Villafranca, Olesa de Montserrat, y Vilanova de Roca; por disposicion del I. S. Vicario General, para la comodidad del clero del obispado.

En Barcelona se halla de venta en casa Piferrer.

— Dans la maison du cordonnier, à la Ramble, et en face de la comédie, on trouvera toutes sortes de bores à la mode, et à juste prix.

— En casa del Zapatero de la Rambla, frente las Comedia, tiene comision de vender una partida de botas finas y elásticas, las que se darán à un precio muy equitativo.

— Se halla de venta el navío *Danés Die Hoffnung*, de porte de 400 toneladas, anclado en este puerto, con todas sus áncoras y aparejos necesarios para navegar, podrán conferirse con los Sres. de Araber, Gauvier, Manning y Compañía, para tratar del ajuste.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española representará hoy la comedia titulada *Laacha viene quando menos se aguarda* y *Príncipe tonto*; (de Gracioso) tonadilla, sainete y bolero.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, N.º 68.